

uns, particuliers aux eaux douces, appartenant au genre cyprin, les autres, ceux de mer, au genre clupe. Ces derniers s'appellent aussi BLAQUETS ou BLANCHETS.

BLANCHARD s. m. (blan-char — rad. blanc). Homme blond, dont le teint est blanc. « Vieux mot qui est devenu un nom propre fort répandu.

— Comm. Toile blanche de Normandie appelée aussi BLANCARD.

— Agric. *Blanchard velouté*, Plante fourragère fort estimée, surtout pour les vaches laitières.

— Ornith. Nom vulgaire d'une espèce d'aigle-autour d'Afrique.

BLANCHARD (Alain), courageux citoyen de Rouen, qui commandait les arbalétriers pendant le siège de cette ville par Henri V, roi d'Angleterre, en 1418. Ce prince, après la reddition de Rouen, irrité de la résistance que lui avaient opposée les habitants, animés par Alain Blanchard, condamna un certain nombre d'entre eux à périr du dernier supplice. Plusieurs rachetèrent leur vie à prix d'argent; mais Alain marcha intrépidement à la mort, protestant que, « s'il avait de la fortune, il ne voudrait point la sacrifier pour empêcher qu'un Anglais se déshonorât. » C'est pousser un peu loin l'anglophobie. Nous voulons bien admettre que ce fait est héroïque, mais est-il vrai?

BLANCHARD (Jacques), peintre français, né à Paris en 1600, mort en 1638, étudia d'abord la peinture à Paris et à Lyon, puis se rendit à Rome et de là à Venise, où il s'attacha surtout à l'imitation du Titien, du Tintoret et de Paul Véronèse. Son meilleur tableau est une *Descente du Saint-Esprit*, qu'il peignit pour Notre-Dame de Paris. On cite encore de lui *Saint André à genoux devant sa croix*, une galerie à l'ancien hôtel de Bullion et un plafond à Versailles. Il soigna surtout son coloris, ce qui lui fait appeler quelquefois le *Titien français*.

BLANCHARD (François), juriste français mort en 1660. Il fut avocat à Paris et publia plusieurs ouvrages : *Eloges de tous les premiers présidents du parlement de Paris* (1645, in-fol.); les *Présidents à mortier du parlement de Paris depuis 1631* (1647, in-fol.); *Histoire des maîtres des requêtes depuis 1260* (1670, in-fol.). — Son fils, Guillaume BLANCHARD, se fit recevoir avocat au parlement de Paris en 1674; on lui doit une *Compilation chronologique des ordonnances des rois de France* (2 vol. in-fol.).

BLANCHARD (Elie), archéologue français, né à Langres en 1672, mort en 1756. Il fut élève de Dacier, et devint membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il a composé, pour être insérées dans les Mémoires de l'Académie, des *Recherches sur les animaux respectés en Egypte*, sur les *Sybarites* et sur la ville de *Mégare* en Achaïe.

BLANCHARD (Esprit-Joseph-Antoine), musicien français, né à Pernes en 1696, mort à Versailles en 1770. Il reçut des leçons de Guillaume Poitevin à Aix, et devint à vingt et un ans maître de musique du chapitre de Saint-Victor à Marseille. Etant parvenu à faire chanter en 1737 devant Louis XV son motet *Laudate Dominum*, le roi le nomma maître de la chapelle royale, directeur des pages de la cour, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et lui donna un prieuré ainsi qu'une pension sur une abbaye. On trouve à la Bibliothèque impériale un recueil manuscrit des motets de ce musicien.

BLANCHARD (Jean-Baptiste), pédagogue français, né à Vouziers (Ardennes) en 1731, mort en 1797. Il professa d'abord la rhétorique chez les jésuites de Metz et de Verdun. Il se retira ensuite en Belgique, et fit diverses publications pour l'instruction de la jeunesse. Les principales sont : *Précipites pour l'éducation des deux sexes* (1803, 2 vol. in-12); le *Poète des mœurs ou les Maximes de la sagesse* (1772, 2 vol. in-12), réimprimés plus tard sous le titre de *Maximes de l'honnête homme*; le *Temple des Muses fabulistes, choix des plus belles fables* (1766, 2 vol. in-12).

BLANCHARD (Charles-Antoine), historien français, né à Rethel en 1737, mort à Caen en 1797, était membre de la congrégation des bénédictins de Saint-Maur et de l'Académie de Caen. Il a composé une *Histoire de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen*, qui est encore manuscrite, mais qui renferme des documents du plus haut intérêt sur l'origine et les mœurs des Armoricaïns.

BLANCHARD (François, ou, selon quelques-uns, Jean-Pierre), célèbre aéronaute, né en 1753 aux Andelys, mort en 1809, était fils d'un tourneur. Il montra de bonne heure une vaste aptitude pour les arts mécaniques. Dès l'âge de seize ans, grâce à son esprit inventif, il avait construit une voiture mécanique; mais ce qui le préoccupait surtout, c'était de créer une machine avec laquelle il pût s'élever et se diriger dans les airs. Dans ce but, il imagina une sorte de navire volant, muni d'un gouvernail et de six ailes ayant 10 pieds d'envergure sur 10 de large. Le 5 mai 1782, Blanchard, encouragé par les plus grands personnages, voulut faire une ascension publique; il ne réussit qu'à s'élever à environ 7 mètres au-dessus de terre. Vainement il avait essayé de perfectionner sa voiture aérienne, lorsque Montgolfier inventa le ballon aérostatique. Le

moteur tant cherché par Blanchard était enfin trouvé. Il ajouta à l'appareil de Montgolfier des ailes, dans l'espoir qu'elles produiraient sur l'air la même action que les rames sur l'eau; mais elles n'eurent aucun effet appréciable sur la locomotion. Le 2 mars 1784, au moment où Blanchard allait faire son ascension au Champ de Mars, un jeune élève de l'Ecole militaire nommé Dupont, et non Bonaparte comme on le répète à tort, ayant été repoussé au moment où il voulait s'élancer dans la nacelle, brisa une des ailes de l'aérostat et blessa le mécanicien. Blanchard ne fit pas moins son ascension, et après avoir passé et repassé quelques heures au-dessus de la Seine, il descendit à Sèvres. Comme il avait mis sur une banderole ces mots prétentieux : *Sic itur ad astra*, « C'est ainsi qu'on s'élève jusqu'aux astres, » un plaisant fit cette épigramme, qui courut Paris :

Au Champ de Mars il s'envola;
Au champ voisin il resta là;
Beaucoup d'argent il ramassa.
Messieurs, sic itur ad astra.

L'année suivante, Blanchard s'étant rendu en Angleterre, traversa la Manche de Douvres à Calais dans son aérostat, en compagnie du docteur Jeffries. Cette ascension, qui lui valut le surnom de *Don Quichotte de la Manche*, fit le plus grand bruit, bien qu'il n'eût point atteint le but qu'il se proposait, la direction des aérostats, et Louis XVI lui accorda, outre une gratification de 12,000 livres, une pension de 1,200 fr. Ce fut cette même année que Blanchard inventa le parachute, si habilement perfectionné depuis par Garnerin. L'intrépide aéronaute continua ses excursions aériennes, dont le nombre ne s'éleva pas à moins de 66, non-seulement en Europe, mais encore aux Etats-Unis (1793). Frappé d'apoplexie dans une ascension qu'il fit près de la Haye, en 1808, Blanchard se trouva hors d'état d'entretenir le feu de son fourneau, fut précipité d'une hauteur de plus de vingt mètres, et mourut au commencement de l'année suivante. Il a publié une *Relation de sa cinquième et dernière ascension faite à Nantes* (1800).

— Sa femme, Marie-Madeleine-Sophie ARMAND, née en 1778, prit part aux voyages aérostatiques de Blanchard, puis en fit seule et devint d'une telle intrépidité qu'il lui arriva fréquemment de s'endormir dans sa nacelle pendant la nuit, attendant ainsi le jour pour opérer sa descente. Laisée par son mari dans un état de complet dénûment, elle continua de faire des ascensions, dont quelques-unes furent aussi brillantes que lucratives. La dernière, qui lui fut fatale, eut lieu le 6 juillet 1819, dans le jardin de Tivoli, à Paris. A dix heures et demie du soir, elle s'éleva dans une nacelle pavoisée, de laquelle elle lançait des fusées romaines; bientôt, soit que l'une de ces fusées eût traversé le ballon, soit qu'elle eût enflammé le gaz qui s'échappait par la soupape, que Mme Blanchard n'avait point fermée, dans l'intention où elle était d'opérer prochainement sa descente, une vive lueur annonça tout à coup que le ballon était en flammes. Un cri terrible s'éleva de toutes parts; des femmes s'évanouirent, la fête fut interrompue. Au même instant, la courageuse, mais imprudente aéronaute était précipitée du milieu des airs, au coin des rues Chauchat et de Provence, sur une maison dont elle enfonça le toit.

BLANCHARD (Pierre), littérateur français, né à Dammartin en 1772. Après avoir servi quelque temps sous la République, il publia quelques petits romans moraux, exerça, de 1808 à 1832, la profession de libraire à Paris, et fonda à Chailloit, vers 1832, une institution à laquelle il donna le nom d'*Elysée des enfants*. M. Pierre Blanchard s'est fait connaître surtout par de nombreux ouvrages destinés à l'enfance et à la jeunesse et dont beaucoup ont eu un très-grand succès. Nous citerons particulièrement : *Petite bibliothèque des enfants* (14^e édition, 1840); le *Buffon de la jeunesse* (6^e édition, 1835); la *Mythologie* (13^e édition, 1835); *Petit voyage autour du monde* (14^e édition, 1842); les *Accidents de l'enfance* (21^e édition, 1855); le *Trésor des enfants* (30^e édition, 1853); *Histoire des batailles, sièges et combats français de 1792 à 1815* (1808, 4 vol.); les *Promenades de Fenelon* (1845); *Mélanges d'histoire et de littérature* (1854), etc.

BLANCHARD (Henri), auteur dramatique et compositeur français, né à Bordeaux le 7 février 1787, mort en décembre 1858, à Paris, remplit, de 1820 à 1829, aux Variétés, les fonctions de chef d'orchestre. Les vaudevillistes de ce théâtre lui durent pendant cette période une foule de compositions gracieuses, d'airs aux allures originales et enjouées. Nous citerons, entre autres, *Tra la la* et *Guernadier, que tu m'affliges*, que tout le monde chantonne en France depuis plus de trente ans, sans savoir, très-probablement, le nom de leur auteur. Lorsqu'il eut déposé l'archet du violoniste et cessé d'accompagner Aldegonde et Cuizot, Marchetti et Flore, Vernet, Brunet, Bosquier-Gavaudan, Odry et tant d'autres célébrités depuis longtemps éteintes, Henri Blanchard écrivit, en collaboration avec Julien Mallian, un drame en cinq actes sur l'époque révolutionnaire, *Camille Desmoulins* ou les *Partis* en 1794. Représenté au Théâtre-Français le 18 mai 1831, ce drame obtint un succès de vogue et donna naissance aux *gilets à la Camille Des-*

moulins, gilets blancs à grands revers, qui reproduisaient la mode de 1793. La même année, il donna presque coup sur coup, au théâtre Molière, une modeste scène qui tenta de renaitre après la révolution de Juillet; *Don Pedro, roi de Portugal*, mélodrame (en société avec MM. Alboize et Paul Foucher); *l'Homme libre*, comédie (avec Mallian), et la *Corbeille d'oranges*, vaudeville (avec Alboize). Cependant la véritable place de Blanchard n'était pas au théâtre; elle était à la *Gazette musicale*, à la rédaction de laquelle il fut attaché dès sa fondation. Pendant un quart de siècle, il y fit autorité par sa science de la matière et ses jugements, pleins de droiture et de bienveillance.

BLANCHARD (Claude-François), administrateur, né à Paris en 1798, est depuis 1848 directeur de la comptabilité générale au ministère de la marine. Il a publié plusieurs ouvrages, notamment : *Correspondance particulière de M. Boursaint* (1834); *Manuel financier à l'usage du département de la marine* (1847); *Répertoire général des lois, décrets, règlements sur la marine* (1849-1854, 2 vol. in-8°).

BLANCHARD (Henri-Pierre-Léon-Pharomond), peintre, né à Lyon en 1805. Il a exécuté de longs voyages dans toutes les parties du monde, et, depuis 1833, a envoyé aux expositions annuelles une foule de tableaux dont les sujets sont pour la plupart empruntés aux pays qu'il a parcourus. Les plus connus sont : *Courses de taureaux*; les *Contrebandiers*; le *Désarmement de la Vera-Cruz*; les *Funérailles d'un Maure*; *Musicien arabe*; *Joueurs mexicains*; *Vasco Nunez de Balboa découvrant la mer du Sud*; la *Vallée de Josaphat*, etc. Il a fourni aussi un nombre considérable de dessins aux recueils illustrés, notamment à *l'Illustration*. On lui doit encore un *Itinéraire historique et descriptif de Paris à Constantinople* (1855).

BLANCHARD (Auguste-Thomas-Marie), graveur français, né à Paris en 1819. Il a obtenu trois médailles dont une première en 1857. Ses principales productions sont : le *Repos en Egypte*, d'après Bouchot; *Tête de Christ et l'Ange Gabriel*, d'après Paul Delaroche; le *Christ rémunérateur* et *Faust et Marguerite*, d'après Ary Scheffer; les *Fumeurs*, d'après Meissonier.

BLANCHARD (Emile), naturaliste, né à Paris en 1820. Aide naturaliste au Muséum, il a souvent suppléé M. Milne-Edwards dans son cours d'entomologie et a classé la plus grande partie de la collection entomologique du Muséum, dont il a publié le *Catalogue* (1850-1851). La science lui doit, en outre, de remarquables travaux sur les animaux articulés, notamment : *Recherches sur l'organisation des vers*, ouvrage qui obtint, en 1854, un prix de l'Académie des sciences; *Histoire naturelle des insectes* (1850, in-8°); *Description des insectes de l'Amérique méridionale, recueillis par A. d'Orbigny* (1846); *Histoire des insectes, traitant de leurs mœurs et de leurs métamorphoses en général, et comprenant une nouvelle classification fondée sur leurs rapports naturels* (1843-1845); *Du système nerveux chez les animaux invertébrés* (1849, in-8°). Il a publié en outre : la *Zoologie agricole* (1854 et suiv., in-4°, avec planches); *Organisation du règne animal* (1851 et suiv., in-4°), et plusieurs mémoires imprimés dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences et dans les *Annales des sciences naturelles*. Membre de plusieurs sociétés savantes, M. Blanchard a été appelé à faire partie de l'Académie des sciences en 1861, et nommé, en 1862, professeur administrateur au Muséum d'histoire naturelle pour la zoologie.

BLANCHARD DE LA MUSSE (François-Gabriel-Ursin), littérateur français, né à Nantes en 1752, mort en 1836. Après avoir étudié la jurisprudence, il devint conseiller au parlement de Rennes. Emprisonné pendant la Terreur, il fut rendu à la liberté après le 9 thermidor, et nommé, sous le Consulat, commissaire du pouvoir exécutif près le tribunal de Trèves, puis juge à Nantes. Après 1815, il alla au Mans comme juge d'instruction. Il a publié, outre un grand nombre de poésies dans l'*Almanach des Muses* et autres recueils, divers écrits : *De l'influence des arts sur le bonheur et la civilisation* (Paris, 1801); *Promenades à Carquefoux* (in-8°), etc.

BLANCHARDISME s. m. (blan-char-di-sme — de Blanchard, n. pr.). Hist. relig. Doctrine des partisans du curé Blanchard.

BLANCHARDISTE s. m. (blan-char-di-ste — rad. blanchardisme). Hist. relig. Partisan des doctrines du curé Blanchard, qui était anticoncordiste.

BLANCHÂTRE adj. (blan-châ-tre—de blanc et être, terminaison péjorative). Dont la couleur est voisine du blanc sans être blanche : Couleur BLANCHÂTRE. Liqueur BLANCHÂTRE. Lumière BLANCHÂTRE. Une église BLANCHÂTRE. Le lérat est d'un assez beau blanc; le loir n'est que BLANCHÂTRE (Buff.). Des barbouilleurs italiens arrivèrent à Paris, il y a une cinquantaine d'années, et la religieuse obscurité de nos monuments publics disparut sous leur enluminure BLANCHÂTRE. (Audiifret.)

— s. m. Couleur blanchâtre : Teinte tirant sur le BLANCHÂTRE.

BLANCHE s. f. (blan-che — rad. blanc). Mus. Note qui vaut deux temps, c'est-à-dire deux noires ou la moitié de la ronde.

— Jeux. Bille blanche, au billard : *Tirer sur la BLANCHE*.

— Ornith. Oiseau du genre stérne. « Espèce d'hirondelle de mer.

— Hortic. *Blanche printanière*, *Blanche tardive*, Variétés blanches de tulipes. « *Blanche d'Andilly*, Variété de poire.

BLANCHE s. f. (blan-che). Balance. « Vieux mot.

BLANCHE (mer), le *sinus Granvicius* des anciens, et le *Beloe-more* des Russes, grand golfe formé par l'Océan Glacial arctique, sur les côtes septentrionales de la Russie d'Europe, gouvernement d'Arkhangel, entre 63° 43' et 68° 50' lat. N. et entre 29° 20' et 43° 15' long. E.; longueur, du N.-E. au S.-O., 600 kil. sur 100 kil. de largeur moyenne. Les côtes de la mer Blanche sont découpées par quatre baies ou golfes assez considérables : celui de Mezen, celui de la Dwina, celui de l'Onéga, situés aux embouchures des rivières dont ils portent le nom, et celui de Kandalaks. Pendant trois mois de l'année au plus, de juillet à octobre, cette mer est ouverte à la navigation; mais le reste du temps le port d'Arkhangel est fermé par les glaces.

BLANCHE (rivière), appelée *White-River* par les Américains, rivière des Etats-Unis d'Amérique, dans le territoire de la Nebraska; prend sa source dans les *Côtes Noires*, coule de l'O. à l'E. et se jette dans le Missouri au-dessous du fort aux Cèdres, après un cours de 435 k. « C'est aussi le nom de deux autres rivières des Etats-Unis : l'une, affluent de la Wabash, dans l'Etat de l'Indiana; l'autre, affluent du Mississippi, dans l'Etat de l'Arkansas, prend sa source dans l'Etat de Missouri; cours de 370 kil.

BLANCHE (Esprit), médecin français, né à Rouen en 1796, mort en 1852. Fils d'un médecin, il suivit la carrière paternelle, se fit recevoir docteur à Paris en 1819, et s'adonna surtout à l'étude des maladies mentales. En 1821, il se mit à la tête d'une maison de santé qui, grâce à lui, ne tarda pas à acquérir une grande réputation, et où il ne reçut que des aliénés. Partisan des idées de Pinel, le docteur Blanche a pris rang parmi nos plus célèbres aliénistes. « Il a puissamment contribué par ses efforts, a dit Bèclard, à opérer dans le traitement des maladies mentales une révolution aujourd'hui à peu près accomplie. Au régime de l'intimidation, régime commode pour le médecin, mais désastreux pour le malade, il a fait succéder celui de la persuasion; de la patience et de la bonté. Doué d'une remarquable énergie, que tempérait, d'ailleurs, un cœur sensible et tendre, M. Blanche savait se faire aimer et se faire obéir. Dévoué à l'œuvre qu'il avait entreprise; vivant, lui et les siens, au milieu de ses malades, partageant leurs repas, leurs promenades, leurs distractions, M. Blanche a donné à l'établissement qu'il dirigeait un caractère qui lui est propre et qui restera comme un de ses bienfaits. Lorsque, rendus à la santé, les malades se séparaient de cette nouvelle famille, devenue la leur, ils revenaient la visiter souvent. Jamais, peut-être, médecin n'inspira une reconnaissance plus vive et plus sincère. » La clientèle toujours croissante du docteur Blanche le força, en 1847, à transporter son établissement de Montmartre à Passy. C'est là qu'il mourut, après avoir prodigué pendant trente-trois ans ses soins aux malades des classes les plus diverses de la société, s'attachant surtout, selon les expressions de Jules Janin, à rechercher les intelligences d'élite, à guérir les esprits distingués, à rasséréner les grandes âmes qui sont plus facilement et plus cruellement malades que toutes les autres. On doit au docteur Blanche, entre autres écrits : *Du danger des rigueurs corporelles dans le traitement de la folie* et *De l'état actuel de nos connaissances sur le traitement de la folie* (1840). — Son fils, Antoine-Emile BLANCHE, né à Paris en 1820, se fit recevoir docteur en médecine en 1848, et partagea avec son père, depuis cette époque, la direction médicale de la maison de santé de Passy, à la tête de laquelle il se trouve seul depuis 1852. On a de lui, outre sa thèse, intitulée : *Du cathétérisme œsophagien chez les aliénés*, la *Description d'un mandrin articulé*, qu'il a inventé pour l'usage de ses malades.

BLANCHE (Alfred), administrateur français, né à Rouen vers 1806. Il remplit successivement les fonctions de directeur de l'Ecole d'administration, fondée en 1848, et de secrétaire général du ministère de l'Algérie et des colonies. Il est aujourd'hui conseiller d'Etat et secrétaire général de la préfecture de la Seine. Il a publié plusieurs ouvrages remarquables, entre autres le *Répertoire d'administration départementale et communale* (1846). — Son frère, Antoine-Georges BLANCHE, né à Rouen en 1808, est entré dans la magistrature après avoir passé son doctorat en droit en 1832, et a été nommé avocat général à la cour de cassation en 1855.

BLANCHE (Auguste-Théodore), littérateur, homme politique et juriste suédois, né à Stockholm en 1811. Après avoir passé ses examens de droit, il exerça des fonctions judiciaires; puis se livra exclusivement à la littérature. Comédie, vaudeville, roman, nouvelle, etc., il a cultivé tous ces genres avec un égal succès. Ses comédies et ses vaudevilles, dont les plus estimés sont : le *Médecin*, l'*Oncle riche*, *Jenny* ou le *Voyage en bateau à vapeur*, *Maître Blackstadius*, l'*Enfant*